
Documents sauvegardés

Jeudi 23 mars 2017 à 19 h 59

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

31 mars 2001

Néoclassicisme à l'honneur

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 31 mars 2001

Le Devoir • p. C3 • 700 mots

Néoclassicisme à l'honneur

Martin, Andrée

Avec leur nouveau programme intitulé *Lumière espace temps*, qui regroupe une série de chorégraphes d'ici et d'ailleurs, les Ballets jazz de Montréal semblent filer le parfait bonheur. Après une tournée qui les a menés en Chine et dans une bonne partie de l'Asie, les BJM sont à nouveau à Montréal, du 4 au 15 avril, à l'Espace Go.

Je me demande souvent s'il est encore à propos de parler de ballet jazz aujourd'hui. Non pas que la discipline n'en vaille pas la peine, mais bien parce qu'elle semble ne plus tout à fait correspondre à la réalité artistique de l'art chorégraphique actuel. Le ballet jazz, tel que pratiqué par Geneviève Salbaing, Eva Von Gencsy et Eddy Toussaint (tous trois à l'origine de la fondation des Ballets jazz de Montréal en 1972), correspondait à une époque précise, pleine d'effervescence, où la société éclatait de toutes parts. C'étaient les années 1970, avec leurs folies, leurs révolutions sociales et culturelles, et l'énergie flamboyante que l'on sait.

Mais le temps a passé, les modes aussi. La danse contemporaine a pris du terrain, de la force et de la maturité, laissant derrière elle des styles, comme la danse moderne et le ballet jazz. D'une certaine manière, les Ballets jazz de Montréal (BJM) ont souffert de ce passage du temps et des modes. Lorsque Louis Robitaille, directeur artistique, arrive à la tête des BJM en 1998, la

Rivelli, Nicole

Sous le rythme, je..., chorégraphie de Patrick Delcroix.

compagnie, même avec un effectif de danseurs de haut niveau, bat de l'aile. Après plus de 25 ans d'existence, elle est dans une impasse. Elle se cherche, et beaucoup même.

Louis Robitaille, épaulé par Ann Larson, la directrice générale, aura la tâche délicate de remettre la compagnie sur les rails, de lui redonner vie et crédibilité comme de la positionner dans le panorama chorégraphique contemporain. *"Pendant le spectacle À fleur de peau, dont on termine actuellement les représentations, les choses se sont beaucoup clarifiées. Ce sont bien sûr des visions à long terme. Mais je pense qu'avec le nouveau programme, Lumière espace temps, on peut affirmer assez solidement qu'aujourd'hui, nous sommes une compagnie néoclassique. L'entraînement quotidien se fait en danse classique, le vocabulaire des oeuvres provient du langage classique. Bien entendu, c'est une compagnie de fusion, ce qui sous-tend le métissage avec beaucoup de choses. Et ça, c'est très important. Aussi, nous voulons encourager la nouvelle génération de chorégraphes. Quelque chose qui, pour nous, est essentiel."* Les choix de Louis Robitaille sont, en ce sens, très clairs. Mia Michaels, Gioconda Barbuto,

© 2001 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 23 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20010331-LE-0064

Crystal Pite, etc., ne sont que quelques exemples de cette nouvelle génération de chorégraphes que les BJM entendent mettre en avant: des chorégraphes à la carrure solide, mais dont la renommée ne s'étend pas au delà de toutes les frontières comme les stars internationales que sont Nacho Duato, Jiri Kylian, William Forsythe, Édouard Lock, etc.

Derrière cette idée d'encourager la chorégraphie néoclassique, on retrouve aussi la volonté de la compagnie de prendre un créneau encore inoccupé à Montréal. Bien sûr, les Grands Ballets canadiens de Montréal (GBCM), que Louis Robitaille connaît bien pour y avoir séjourné longtemps en tant qu'interprète, inscrivent déjà un certain nombre d'oeuvres néoclassiques à leur répertoire. Mais là ne s'arrête pas leur mandat, et on sait que la place pour la jeune génération de chorégraphes, dans ce domaine, est limitée.

Comme les BJM ne comptent pas se tapir dans le label "jazz", un label qui visiblement ne signifie plus beaucoup de choses aujourd'hui, l'option néoclassique apparaît comme la meilleure de toutes les avenues possibles. *"Comme nous voulons, sans prétention, être le phare de la danse néoclassique du Canada, nous essayons d'encourager toute cette nouvelle génération. Je parle des Dominique Dumais, Crystal Pite, Shawn Hounsell, etc. Au Canada, nous sommes très riches en possibilités. Nous voulons aussi des chorégraphes à l'international, parce que nous voyageons beaucoup et que nous allons voyager de plus en plus. Stratégiquement, il y a un vide entre les Grands Ballets canadiens et la nouvelle danse à Montréal, et c'est cet espace*

que nous voulons occuper." D'ailleurs, ils ont déjà commencé à se donner concrètement les moyens de leur ambition. Récemment, ils ont signé une entente avec Crystal Pite, originaire de Victoria en Colombie-Britannique et interprète au célèbre Frankfurt Ballet, qui deviendra la chorégraphe résidente de la compagnie pour les trois prochaines années. Une nouvelle bonne à en réjouir plusieurs, à commencer par Crystal Pite et les BJM eux-mêmes.

Aussi, ceux qui ne sauraient attendre plus longtemps pourront assister à l'une des multiples représentations qu'ils donneront prochainement à l'Espace Go. Avec cette nouvelle série de représentations, la compagnie montréalaise inaugurerait un nouveau programme où figure le Français Patrick Delcroix, avec *Sous le rythme, je...*, une oeuvre pour dix danseurs, les Américains Nicolo Fonte avec *Floating World* et Mia Michaels avec *No Strings Attached* (en reprise), de même que deux de nos meilleures chorégraphes canadiennes de la nouvelle génération, Dominique Dumais avec *Lulling High* et Crystal Pite avec *Two Dances For Jane*. Un programme qui promet. *"Depuis deux ans, l'opinion des gens a beaucoup changé face à la compagnie. En 1998, la compagnie avait fait sept spectacles. On en a fait presque 50 l'an dernier. Nous sommes en perpétuelle évolution, et c'est important d'en être conscient."* Malheureusement, ce nouveau spectacle voit aussi le départ - momentané ou définitif, nul ne le sait - de Louis Robitaille comme interprète de la compagnie. Celui dont on a tant admiré le talent de danseur quitte la scène pour se consacrer exclusivement - ce qui est déjà pas mal - à la direction artistique des BJM. On n'arrête pas le temps.